

A close-up photograph of a man with dark hair lying down, looking towards the camera. A woman's hand is gently touching his ear. The lighting is warm and intimate. A dashed white line runs horizontally across the middle of the image.

L'ORDRE DES MOTS

[BINDING WORDS]



SEATTLE TRANSGENDER
FILM FESTIVAL
PRIX DU PUBLIC



DIVERGENTI FESTIVAL
INTERNAZIONALE
DI CINEMA TRANS
PRIX DU PUBLIC



UN FILM DE
CYNTHIA ARRA
ET MÉLISSA ARRA



SYNOPSIS

Ce film a pour objet de donner la parole à des personnes trans' et intersexes dont la quête d'identité de genre se trouve entravée par des normes établies. Leurs moyens de résistance se situent dans la recherche d'outils de savoir, de corporalités, de sexualités, mais aussi d'identités alternatives en dehors des schémas conventionnels.

Loin du traitement habituel des questions trans', ce film, par le choix de ses portraits, tous acteurs et précurseurs contemporains du mouvement trans' et intersexe en France, aborde de front ces questions d'identité de genre en interrogeant non seulement nos normes sociétales trop souvent incontestées mais aussi en analysant la nature de l'oppression et de la répression dont fait l'objet cette communauté.

The film aims to give Trans' people whose quest for gender identity is fettered by established norms a chance to voice their tribulation.

Their means of resistance consist of searching for tools of knowledge, for corporealities, sexualities and alternative identities to those of the conventional schemas. Far from the usual treatment of Trans issues, this film, through the choice of its portrait subjects – all contemporary actors and precursors of the Trans'and Intersex movement in France – addresses the gender identity issues head-on by questioning our often unchallenged societal norms and analyzing the nature of the oppression and repression faced by the Trans' and Intersex community.

Avec / with Maud-Yeuse Thomas, Tom Reucher, Vincent Avrons, Vincent He-Say, Carine Boeuf & Vincent Guillot.

FICHE TECHNIQUE

auto-produit par/self-produced by

Cynthia Arra & Mélissa Arra

Documentaire / France / 2007 / 75 min

réalisation/directors

Cynthia Arra & Mélissa Arra

image/director of photography

Cynthia Arra & Mélissa Arra

montage/editing

Cynthia Arra, Mélissa Arra, Justine Triet

musique générique de fin/music during credits

"Manifeste", Bande Originale du film *Exils* par Tony Gatlif
Original soundtrack of the film *Exils* by Tony Gatlif

mixage/mix

Christophe Doucet-Mimoun

étalonnage/color grading

Sydney Teggbo & Sandra Sauron
de/from toggle productions



ENTRETIEN AVEC CYNTHIA ARRA

D'où t'est venue l'idée de faire ce film ?

Le film date de 2007, il ne s'agit pas d'un film de commande mais d'une première envie de film qui s'est imposée comme une évidence. J'avais besoin d'aller chercher des éléments par rapport à ma propre identité : adolescente, je me posais bien plus de questions d'identité de genre que d'identité sexuelle. Je ne me sentais à cette époque ni fille, ni garçon, ni femme, ni homme. Je ne voulais pas être considérée ou assignée en tant que fille. Quelque part j'avais une misogynie intériorisée.

Il s'agissait, dans ce film, de mettre un coup de projecteur sur le fait que le genre est culturel, social et performatif. Il n'existe pas seulement deux catégories de genre, mais bien une infinité de variantes et de combinaisons.

Pourquoi avoir fait un film et pas écrit un livre, par exemple ?

J'ai fait des études de vidéo et de cinéma aux Beaux Arts de Paris, j'étais donc déjà dans cette forme d'écriture. Les personnes que nous avons choisies pour figurer dans le film étaient des médiateurs pour questionner ma propre identité. Pour nous, ce film devait davantage poser de questions qu'apporter des réponses. Il s'agissait entre autre d'interroger la norme sociale dominante. *L'Ordre des Mots* s'ouvre d'ailleurs sur une question de Maud-Yeuse Thomas : « Est-ce qu'on appartient à l'humanité si on n'est ni un homme ni une femme ? ».

Est-ce que l'auto-production était un choix dès le départ ?

À l'origine du projet Mélissa et moi souhaitions être produites, parce que la fabrication d'un documentaire long-métrage peut être lourde à

porter seules. Puis, très vite, nous nous sommes rendues compte de la difficulté de faire produire un tel film compte tenu de la démarche que nous avions. En effet, nous tenions à travailler en équipe très réduite afin de privilégier une qualité d'échange, sans contrainte de temps ni de lieux de tournage. Nous craignions que les enjeux de production ne vulgarisent et n'édulcorent de façon politiquement correcte les discours énoncés par nos portraits : aborder les questions trans' sous l'angle politique et rendre compte que les seules expertEs des questions trans' sont les trans' eux-mêmes.

Comme le rappelle si bien Carine Boeuf « Il n'y a pas pire poison que ce qui détruit les choses qui sont tellement évidentes, qu'on ne veut même plus en entendre parler, qu'on ne veut même plus les requestionner ».

Qu'est-ce que tu connaissais des trans' avant de te lancer dans ce film ?

En commençant à faire nos recherches, nous nous sommes vite aperçues que nous ne connaissions quasiment rien de la transidentité et des questions de genre. Nous ignorions le dispositif de normalisation, les protocoles de prise en charge, les procédures médicales infligées aux enfants intersexués ainsi que leurs revendications. Au début du projet en 2005, j'avais entendu parler des Male to Female mais je connaissais très peu de choses sur les identités Female to Male, les identités alternatives et encore moins sur l'intersexualité.

Comment avez-vous procédé pour le choix des protagonistes du film ?

Il était essentiel que les portraits que nous allions choisir aient une conscience identitaire et politique, un regard critique et qu'ils se situent



dans une logique d'anti-victimisation. Pas coincés dans un discours transsexuel hyper-normatif.

Une assemblée générale avait eu lieu la veille de l'Existrans' 2005 ; nous en avons été informées par *Bistouri Oui Oui* (une émission de radio créée et animée par le Groupe Activiste Trans' sur *Radio Libertaire*). Cette émission a par ailleurs été un tremplin exceptionnel : leurs questionnements étaient pointus et à mille lieux de tout ce que nous pouvions entendre sur les questions trans' dans les médias mainstream. Lors de cette AG des trans', nous avons rencontré Vincent He-Say, qui s'identifie comme trans' FtU (Female to Unknow). Cette rencontre a agit comme un détonateur. C'est sans conteste son identité alternative et assumée comme telle qui nous a permis d'identifier plus clairement nos intentions filmiques. Par la même occasion nous avons fait la connaissance de Vincent Avrons ainsi que les autres membres du GAT (Groupe Activiste Trans'), Carine bœuf, Maxime Zitouni, Tom Reucher. Ça a « matché » très vite. Nous étions face à des militants et des activistes qui politisaient les questions trans' et prenaient la parole à l'encontre du discours psychiatrique et médical avec de plus, une distanciation et une auto-dérision déconcertante.

Initialement, nous désirions rencontrer des portraits tel que Del LaGrace Volcano (un artiste visuel gender variant américain) ou Hida Vilorio (une écrivain intersexuéE activiste américaine), mais très vite nous nous sommes aperçues du retard affligeant qu'avait la France tant au niveau politique, social, juridique que médical sur ces questions-là, comparé aux autres pays. Nous avons donc décidé de nous concentrer exclusivement sur la France.

Avez-vous fait un travail d'écriture préalable avant de commencer à tourner ?

L'écriture s'est élaborée tout au long du film. Le montage est assez significatif : il suit clairement notre cheminement à l'intérieur des questions trans'. Au fur et à mesure, nous entrons dans une dimension de plus en plus politique.

En 2005, pour préparer les entretiens et chercher le fil directeur, nous avons lu et vu une quantité d'émissions, notamment grâce aux archives de l'INA à la BNF ce qui nous a permis de voir tout ce qui avait pu être dit sur le sujet. Des tonnes d'émissions TV - tous les « Ça se discute », tous les Mireille Dumas ... C'est par ailleurs en voyant toutes ces archives que nous nous sommes aperçues que toutes sans exception, psychiatrisaient les parcours trans' en faisant d'eux des victimes et/ou des malades mentaux sans aborder d'un œil critique et sous l'angle politique la façon dont une société construit des hommes et des femmes. Aucun commentaire sur les protocoles médicaux arbitraires et discriminatoires qui sont en vigueur en France ni sur le DSM4. D'une certaine façon, le film s'est donc construit à la négative, sur ce rien, sur ce manque, en réaction à toutes ces émissions-là.

Parallèlement, nous avons bien sûr vu des documentaires « cultes » et très engagés comme *Transsexual Menace* de Rosa Von Praunheim, *Gendernauts* de Monika Treut et *Venus Boyz* de Gabriel Baur. Ces films ont été très importants pour nous ; on voulait que *L'Ordre des mots* s'inscrive dans cette lignée-là.

Est-ce que vous avez beaucoup tourné ? Comment se sont passés les entretiens ?

Nous avons fait plusieurs sessions d'entretiens étalées sur plusieurs mois. En tout, nous avons dû tourner une cinquantaine d'heures de rushes, dans lesquelles il y avait aussi beaucoup d'instantanés de vie, de conversations, d'échanges entre nos portraits.

Le film s'est construit comme une rencontre. On a beaucoup parlé de mon identité et de celle de Mélissa Arra avec Maud-Yeuse Thomas et Vincent He-Say. Leur identité alternative, non répertoriée, en perpétuelle recherche nous a profondément affectées et dans mon cas « transformée ».

Nous avons été hébergées chez Maud-Yeuse Thomas et Karine Espineira à Marseille avec lesquelles nous avons passé des journées et des soirées entières à parler en prenant des notes, et à la fin de cette semaine d'immersion, on déclenchait le film, l'interview à proprement



parler. Il y a presque eu le même rituel pour chacun de nos portraits. Cette façon de travailler en immersion s'est faite instinctivement. En effet c'était notre premier film, il n'y avait pas de barrière, pas de censure, pas de règle, pas de méthode à suivre. Le film s'est organisé naturellement autour de la parole en passant du point de vue militant, personnel et social et s'est construit comme une « contre-expertise » et comme un droit de réponse. Notre parti-pris formel était clair dès le départ. Il n'était pas question qu'il y ait une voix de commentaire ou des interviews de psychiatres, médecins ou autres spécialistes experts des questions trans' autre que les trans'.

Chacun des portraits du film interrogent, contestent et/ou contournent l'un après l'autre « l'ordre des mots », le pouvoir des mots soutenus par l'ordre social mais aussi par toutes les institutions qui le constituent et le perpétuent.

Comment s'est passé le montage ?

Le processus a été long, le dérushage laborieux. Nous avions du mal à nous séparer de certains rushes certainement parce qu'il y avait trop d'affect. Après une première version de montage nous avons fait appel à une amie réalisatrice qui est aussi monteuse, Justine Triet, avec qui nous avons poursuivi le montage. Nous avons également eu des regards extérieurs précieux et de qualité. Vincent He-Say a accompagné le montage du film tout au long de son processus, nous faisons régulièrement appel à lui. Ses retours nous permettaient de nous recentrer sur le fil directeur, le pourquoi du film. Claire Burger, une amie réalisatrice et monteuse, nous a également proposé des éléments formels pertinents. On a finalement dû écarter du montage pour des questions de structure narrative les portraits de Lazz et de Karine Espineira... ça fait partie des choix qui ont vraiment été difficiles à faire.

Comment a été accueilli le film lors des projections publiques que vous avez accompagnées ?

Les spectateurs étaient souvent bouleversés - probablement dans leurs propres questionnements identitaires - et étaient très réactifs, notamment lors de la séquence du zap Mercader à la cité des sciences et de l'industrie. Globalement, pour un film à si petit budget et auto-produit il a été très bien reçu, au-delà de nos espérances. Il a fait plus d'une soixantaine de festivals, a eu une tournée internationale depuis 2007 qui se poursuit par ailleurs encore aujourd'hui. Notamment avec le soutien de votre collectif.

Propos recueillis par le collectif 360° et même plus en janvier 2013



LES PORTRAITS

MAUD-YEUSE THOMAS

Co-fondatrice de l'association Sans Contrefaçon
Participation au ZOO, séminaire QUEER animé par la sociologue Marie-hélène BOURCIER.
Séminaire qui a donné lieu à la publication du recueil Q comme QUEER en 1998.

*Co-founder of the association Sans contrefaçon
Took part in ZOO, Queer seminar presented by the sociologist Marie-Hélène Bourcier, which led to the publication of "Q comme Queer" in 1998.*

TOM REUCHER

Psychologue clinicien
Fondateur de l'ASB (Association Syndrome de Benjamin - 1994)
Fondateur de l'EXISTRANS' en 1997 / Activiste du GAT
Membre de l'association Sans Contrefaçon.
Co-animateur de l'émission radio Bistouri Oui Oui sur radio libertaire

*Psychologist
Founder of ASB (Association Syndrome de Benjamin - 1994)
Founder of Existrans' in 1997 / GAT activist
Member of the association « Sans Contrefaçon ».
Co-host of the radio programme Bistouri Oui Oui on Radio Libertaire*

VINCENT AVRONS

Président de l'ASB (Association syndrome de Benjamin - 2005/2007)
Écoute et accompagnement des personnes Trans* dans leur parcours au CGL (Centre Gay et Lesbien) et au relais 59.

*President of ASB (Association syndrome de Benjamin - 2005/2007)
Volunteer listener counsellor for trans* at CGL (Centre gay et Lesbien) and at Relais 59.*

CARINE BOEUF

Activiste du GAT créé en 2002 (Groupe Activiste Trans*)
Membre de la commission Trans* d'Act-Up Paris (2002-2006)
Co-animatrice de l'émission radio Bistouri Oui Oui sur Radio Libertaire

Activist at GAT founded in 2002 (Groupe Activiste Trans)
Member of the Trans* committee of Act-Up Paris (2002-2006)
Co-host of the radio programme Bistouri Oui Oui on Radio Libertaire*

VINCENT HE-SAY

Activiste du GAT créé en 2002 (Groupe Activiste Trans*)
Membre de la commission Trans* d'Act-Up Paris (2002-2006)
Co-animateur de l'émission radio Bistouri Oui Oui sur Radio Libertaire

GAT activist (Groupe activiste Trans created in 2002)
Member of the Trans* committee of Act-Up Paris (2002/2006)
Co-host of the radio programme Bistouri Oui Oui on Radio Libertaire*

VINCENT GUILLOT

Porte parole pour l'Europe de L'OII (Organisation Internationale des IntersexuésEs)
Atelier d'insertion socio-professionnelle pour transsexuelles travailleuses du sexe ou en précarité (2006-2007)
Ex-président du Caritig (Centre d'Aide de Recherche et d'Information sur la Transsexualité et l'Identité de Genre créé en 1995)
Animateur de l'émission radio Body Freaks sur radio libertaire

*OII (organisation Intersex International) spokesperson for Europe
Socio-professional workshop and support group for transwomen and transwomen sex workers (2006/2007)
Former president of Caritig (Centre for Support, Research and Information on Transsexuality and Gender Identity created in 1995)
Host for the radio programme on Body Freaks Radio Libertaire*



CRÉDIT PHOTO : FLORE-AËL SURUN ©

SÉLECTION DANS LES FESTIVALS



SEATTLE TRANSGENDER
FILM FESTIVAL
PRIX DU PUBLIC



DIVERGENTI FESTIVAL
INTERNAZIONALE
DI CINEMA TRANS
PRIX DU PUBLIC



2011

AFO international festival of science documentary films
/ Olomouc, République Tchèque

2010

Rencontres In & Out section "Documentaires au présent" / Nice, France

2009

Festival Cinémarges / Bordeaux, France

Festival international de films de femmes de Créteil / Créteil, France

Melbourne Queer Film Festival / Melbourne, Australie

Festival International du Film des Droits de l'Homme / Paris, France

2008

Festival Image+Nation / Montréal, Québec

Festival Pink Screen alternative Gender Film Festival / Bruxelles, Belgique

2007

Festival de films Gays et Lesbiens de Paris / Paris, France

Ce film a fait l'objet de plus de 60 programmations à travers le monde, pour une liste exhaustive des festivals et lieux de diffusion, voir le site : www.lordredesmots-lefilm.com

WWW.LORDREDESMOTS-LEFILM.COM



WWW.LORDREDESMOTS-LEFILM.COM